

Brèves remarques sur un torque achéménide au musée Miho (Japan)

Olivier Casabonne – Marcel Gabrielli
(avec l'aimable collaboration de Hajime Inagaki)

Le torque achéménide du musée Miho a été remarquablement étudié et publié par Paul Bernard avec la collaboration de Hajime Inagaki (Bernard-Inagaki 2000). Ce dernier nous autorise à présenter ici quelques brèves remarques relatives à d'infimes détails dans le simple but de mettre davantage en lumière ce très intéressant et somptueux artefact perse dont les parallèles iconographiques ne manquent pas, notamment en Anatolie¹.

Présentation générale (ill. 1-2)

Le torque achéménide, de facture égyptienne et provenant peut-être d'un atelier de Suse, l'une des capitales des grands rois achéménides, est en or et comporte des incrustations colorées. Son diamètre est de 35 centimètres et il se divise essentiellement en trois parties : (a) le dos est composé d'un élément tubulaire dont les extrémités se terminent en têtes de canard/cygne ; (b) sur le devant, une large section plate composée de trois frises principales : de l'intérieur vers l'extérieur, des cavaliers perses, des motifs géométriques et une décoration florale ; (c) un pectoral en deux parties : Ahuramazda entre deux oiseaux (canards ou cygnes ?) et une poursuite de combattants à pied et à cheval, habillés à l'iranienne. Le pectoral est entouré de médailles décorées du Héros Royal émergeant d'un croissant lunaire. L'inscription grecque au dos du pectoral est postérieure à l'époque achéménide. Notre attention se porte ici sur la frise des cavaliers et sur la scène de poursuite du pectoral.

¹ L'autorisation de publication a été accordée à la *Societas Anatolica* (société européenne d'études anatoliennes, Paris-Istanbul) par la Direction du musée Miho, en la personne de Hajime Inagaki, à qui nous exprimons toute notre gratitude. Trois belles photographies en couleurs, de grand format, sont déposées et accessibles au siège social de la *Societas Anatolica*, sis à l'Institut catholique de Paris, École des langues et civilisations de l'Orient ancien.

La frise des cavaliers perses (ill. 3-4) se compose de 36 personnages, 18 allant à gauche et 18 à droite. Des archers et des lanciers sont en alternance. Tous portent le typique costume de cavalier iranien : bashlyk (bonnet de feutre), kaftan (tunique) et anaxyrides (pantalon, braies). Il n'est pas inutile de signaler ici que sur certains cavaliers, les anaxyrides sont clairement marqués d'un quadrillage qui n'est pas sans rappeler ceux de Tarkumuwa sur un monnayage tarsien de *ca.* 380-370 et de cavaliers sur un bas-relief anatolien du musée d'Uşak et sur un sceau-cylindre découvert en Jordanie. Ce quadrillage pourrait indiquer le port de longs « houseaux » de cuir lacé ou surpiqué – peut-être les *embatai* mentionnés par Xénophon (*De l'art équestre* XII.10) – qui protègent le cavalier à l'instar des *chaps* des cow-boys. Le quadrillage paraît d'ailleurs s'arrêter en haut de la cuisse des archers : la protection ne couvrirait donc pas les hanches mais seulement les jambes, ce qui devait davantage laisser le cavalier libre de mouvements. Notons aussi que les lignes concentriques sur les bras de certains lanciers pourraient indiquer le port de brassières métalliques, les *cheires* de Xénophon (*De l'art équestre* XII.5; Casabonne 1997 ; Casabonne 2000 ; Casabonne 2004 : 174).

La poursuite (ill. 5-6)

Bernard note que le graveur a « donné au cheval du vainqueur une tête au profil nettement arqué avec un front fuyant et un museau arrondi, caractéristique des chevaux proprement iraniens de l'art achéménide », mais il reste prudent en pensant qu'il « serait toutefois hasardeux de vouloir aller plus loin et de se risquer, à partir de simples représentations, à des considérations précises sur les races des chevaux et leur rapport avec les différentes ethnies de l'Empire » (Bernard-Inagaki 2000 : 1407-1412, spéc. p. 1407-1409). Nous pensons que l'on peut aller au-delà et voir dans le profil convexe du cheval² du poursuivant, nettement distinct de celui du fuyard, la représentation d'un Néséen. En cela, cette figuration reprend un thème habituel de l'art et de l'idéologie impériale achéménides (Gabrielli 2006 : 17-28). Le Néséen, ce cheval, d'origine mède et de haute stature pour l'époque (env. 150 cm au garrot), était particulièrement adapté pour la cavalerie cuirassée perse (mais pas seulement), si réputée quoique peu représentée et dont de rares textes se font l'écho³. Le cavalier poursuivant revêt en effet une armure avec protège-nuque qu'un texte néo-babylonien

² Le chanfrein du cheval est recouvert d'une protection probablement métallique.

³ Gabrielli 2006 : 17-34 ; Casabonne-Gabrielli à paraître. À propos du sceau publié par Francfort (1975), Gabrielli (2006 : 33 et 82, fig. 34) a émis l'hypothèse que « les cavaliers perses utilisent même la lance de cavalerie, maniée à deux mains, comme arme de choc ». En effet, sur le sceau en question, assez érodé, la main droite du cavalier pourrait apparaître sur l'arrière de la lance clairement tenue de la main gauche placée en avant.

nous fait connaître sous le nom de *suhattu*⁴. Il doit être par ailleurs souligner ici que, contrairement aux autres scènes connues où un cavalier perse en armure apparaît dans une scène de combat, celui du torque n'utilise pas de lance ou le javelot mais l'arc, arme que l'on s'attend plutôt à trouver dans les mains d'un cavalier plus légèrement équipé, un cavalier qui serait d'ailleurs plus logiquement adapté à la poursuite. La précision a son importance : la lance n'était donc pas la seule arme utilisée par la cavalerie cuirassée achéménide, comme on aurait pu le croire d'après les représentations connues où l'arc n'apparaît pas⁵. En cela, la scène de poursuite du pectoral du torque du musée Miho constitue un hapax iconographique, dans l'état de nos connaissances.

Deux fantassins sont derrière le poursuivant. Leurs armes se terminent par un *saurôter* en forme de boule, une grenade peut-être, comme celle des célèbres *mèlophores*. Il s'agit de lances pour le choc, et non de javelines : ces hommes sont-ils des fantassins ou bien deux portes-lances casqués d'une sorte de cervelière (leurs couvre-chefs forment coque)⁶ ? L'attitude de ces lanciers suggère plutôt des fantassins en formation serrée, la lance appuyée sur l'épaule. Le mauvais état de cette partie du pectoral ne permet pas de discerner avec certitude des boucliers. On comparera cette représentation avec le sarcophage « gréco-perse » de Çan (Troade), daté du premier quart du IV^e siècle, où un seul homme à pied, tenant deux javelines, un bouclier et une *machaira* (ou *kopis*), suit le cavalier perse qui est également en armure. Ici, il s'agit soit d'un fantassin léger, une sorte de peltaste ou de *hamippos* (Thuc. V.37 ; Xén., Hell. VII.5.23), soit du porte-javelines (écuyer ou suivant) du cavalier perse, et non pas d'un lancier (Sevinç et al. 2001).

⁴ Casabonne-Gabrielli à paraître.

⁵ Voir les références en note 3 et Sevinç et al. 2001.

⁶ Même coiffe sur une empreinte de Persépolis où le guerrier, à pied semble-t-il, est vêtu d'une armure sans manches à protège-nuque : Casabonne-Gabrielli à paraître ; Bernard-Inagaki 2000 : 1405.

Some Remarks on an Achaemenid Torque in the Miho Museum (Japan)

The Achaemenid torque in the Miho Museum has been very well published in Bernard-Inagaki 2000. This note concerns only some details about the dress of the Achaemenid cavalry (leggings-chaps and armours), the Persian rider's horse on the pectoral, probably a Nesean, and his attendants, maybe spear-bearers.

Olivier Casabonne Societas Anatolica c/o Ekin Kozal Çanakkale Onsekiz Mart Üniversitesi Terzioğlu Kampüsü Fen-Edebiyat Fakültesi Arkeoloji Bölümü 17100 Çanakkale / Türkiye oliviercasabonne@yahoo.fr	Marcel Gabrielli Societas Anatolica 16, rue de l'Avenir 31000 Toulouse France	Hajime Inagaki Musée Miho 300, Momodani Shigaraki Shiga 529-1814 Japan
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------

Bibliographie

- Bernard, P. – H. Inagaki
 2000 « Un torque achéménide avec une inscription grecque au musée Miho (Japon) », *CRAI* : 1371-1437.
- Casabonne, O.
 1997 « Notes ciliciennes 3 : Tarkumuwa de pied en cap », *AnAnt* 5 : 35-38.
 2000 « Notes ciliciennes 9.2 : *Addenda et Errata* : L'archer », *AnAnt* 8 : 100-101.
 2004 *La Cilicie à l'époque achéménide*, Persika 3, Paris.
- Casabonne, O. – M. Gabrielli
 à paraître « A Note on Persian Armors », dans İ. Delemen *et alii* (éd.), *The Achaemenid Impact on Populations and Cultures in Anatolia (VIth-IVth cent. B.C.)*, Proceedings of the International Workshop held in Istanbul (May 2005), Institutum Turcicum Scientiae Antiquitatis, İstanbul, sous presse.
- Francfort, H.-P.
 1975 « Un cachet achéménide d'Afghanistan », *JA* 263 : 219-222.
- Gabrielli, M.
 2006 *Le cheval dans l'empire achéménide (Horse in the Achaemenid Empire)*, Studia ad Orientem Antiquum Pertinentia 1 (edenda curavit Societas Anatolica cum collaboratione Instituti Turcici Scientiae Antiquitatis), İstanbul.
- Sevinç, N. *et alii*
 2001 « A New Painted Graeco-Sarcophagus from Çan », *Studia Troica* 11 : 383-420.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

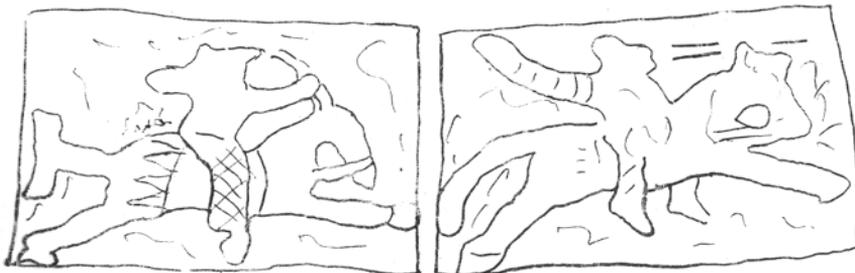


Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6